

Où que j'aille.

Blaise **Adilon**, Alain **Boulerot**, Yannig **Hedel**, Perrine **Lacroix**, Pascal **Michalon**

Ici comme ailleurs, il y a des routes ornées de fleurs, des façades d'ombre et de lumière, des étendues qui s'offrent à nos yeux, des architectures inattendues, des rencontres imprévisibles... autant de prétextes qui servent le motif photographique. Du secret à la révélation, de la citation à la métaphore, de la représentation à l'interprétation, les artistes mémorisent le monde. Au gré de leurs itinérances émergent des images qui dévoilent une perception singulière du paysage.

De prime abord, le paysage n'existe que pour ce qu'il est au moment où nous le voyons. Il n'est pas immédiatement considéré comme ce qui est à figurer mais plutôt comme une expérience vivante des sens, comme le moment d'une rencontre instantanée. En revanche, il existe comme un espace indépendamment de nous dès lors qu'il est appréhendé comme une vue objective. Il requiert une posture subjective lorsque l'appréciation esthétique, les significations et les émotions entrent en compte. Artistique, poétique, mémoriel, philosophique... chacun voit, perçoit et s'approprie le paysage avec la sensibilité qui le caractérise.

Marcher, respirer, voir, entendre, ressentir, observer, penser... sont des actions qui impliquent le déplacement du corps dans son entièreté. L'itinérance, concept qui se situe au cœur de nombreuses démarches artistiques contemporaines, considérée comme fondamentale, participe à la révélation de l'image. Elle concerne le déplacement du corps physique dans l'espace et induit surtout la mouvance de l'interne (en soi) vers l'externe (face à soi). Le corps est l'intermédiaire qui autorise une interconnexion entre le senti et le visible prescient. Il est l'axe qui permet le passage de l'interne à l'externe. Quelle que soit l'image produite, elle est d'abord vécue comme une expérience qui démontre une interrelation *entre* et *avec* le sujet, l'environnement et la temporalité. Elle est le résultat d'une perception spécifique.

Où que j'aille n'est pas seulement se mettre en mouvement pour évoluer dans le réel visible, c'est aussi aller au-delà de l'être et des choses, franchir les limites, traverser les frontières et s'interroger sur notre rapport au monde. Où qu'il aille, d'où qu'il vienne, où qu'il soit, l'artiste construit de son passé, de ses acquis sociaux et culturels, peint, dessine, filme, photographie, écrit, observe... le monde, lui-même composé de son histoire. L'artiste donne à voir ses points de vue : des fragments du réel, des images qui relatent une archéologie personnelle, des relevés topographiques, le passage de la lumière par exemple... Les œuvres sont des écrans perceptifs qui résultent d'aller-retours interactifs entre ce qui l'entoure et l'enrichit. Finalement, l'objet -la réalité visible ou pas-, n'est qu'un prétexte. Il perd son identité et devient, par conséquent, l'anonyme enfoui dans ce monde. Selon Merleau Ponty, il est celui à qui tout cela advient. *In fine*, il est celui qui permet d'envisager et de représenter tous les champs possibles de nos paysages.

Marie-Agnès Charpin
Commissaire de l'exposition-2022









